



Très Révérend Père,

J'ai été bien heureux du bon souvenir que me témoigne votre affable lettre datée du 3 courant et m'empresse de vous dire qu'il ne nous est rien arrivé personnellement de très fâcheux; le siège, l'investissement, l'affreuse commune nous ont causé beaucoup d'inquiétudes et nous ont bien attristés.

Nous avons été bien protégés, car nous ne devions être incendiés et pillés, et l'on a voulu ne l'arrêter, mais à part quelques bris de glace insignifiants notre maison de Commerce de Paris n'a pas souffert.

Il n'en est pas de même de notre pauvre campagne de Gagny successivement occupée et visitée par

les maraudeurs, les franc-tireurs,  
la mobile, l'armée et les prussiens,  
elle a été complètement ravagée;  
les glaces et les chambranles de  
cheminée ont été brisés ainsi  
que les vitres des serres, les plants  
ont été arrachés et par conséquent  
sont morts. - Heureusement  
que nous avons amené à Paris  
les meubles et les tableaux les  
plus précieux.

Les affaires commerciales  
reprennent avec une grande activité,  
cela tient à ce que depuis plus  
d'un an toute fabrication ayant  
cessé les besoins étaient nombreux

Je reçois assez souvent des  
nouvelles de Monseigneur de  
Digne par l'intermédiaire de  
son secrétaire Monsieur Alphaud  
et j'ai la satisfaction de vous dire  
qu'ils jouissent tous les deux d'une  
bonne santé.

Cris respectueusement  
Compté à vous



Paris 10 Août 1871

by  
ms,  
;  
—  
ntly  
enz  
is  
vite,  
A  
up  
—  
a  
ire  
u  
—  
te  
a  
)

